

Prise de parole de Rita Lafond Conférence de presse du 27 mars 2019

Le 27 mars 2019 approchait, on savait qu'on ne pouvait laisser passer cette date sans rappeler ce grand bouleversement qui a chaviré notre région, il y a cinquante ans. Pour souligner ce triste anniversaire, mais surtout pour témoigner de la grande solidarité des expropriés, nous avons formé un comité composé particulièrement de fils et filles de parents expropriés.

En 1969, sous prétexte d'un aéroport qu'on disait indispensable, on a permis la plus grande expropriation du Canada, soit 97 000 acres et ce, tout à fait inutilement car on savait que pour un aéroport, on avait besoin de 6 000 acres et, au maximum, 12 000 acres pour en faire l'aménagement. Des études sérieuses ont jugé l'envergure d'une telle expropriation comme tout à fait injustifiée.¹

Cette décision a été prise à l'encontre et au mépris du gouvernement du Québec, malgré l'entente de collaboration qui avait été assurée. Tout le Québec boudera alors le choix de ce site, ce qui nous laissera d'autant plus isolés devant cette tempête qui s'annonce.

On a pris une telle décision dans l'indifférence du sort des villages et campagnes (14 municipalités) qu'on allait «charcuter» sans gêne quand il n'était pas prévu de les faire disparaître au complet.

Ce saccage planifié ignorait totalement les répercussions sur les populations de cette prospère région agricole dont plusieurs étaient des descendants des familles qui avaient défriché ces terres et qui avaient bâti ces fermes et ces villages pleins de vie.²

¹ «J'affirme aussi qu'il n'était pas nécessaire, requis ou justifié en 1969 d'acquérir plus d'approximativement 17 000 acres pour la construction et l'opération d'un second aéroport international à Montréal.» TUFFY, Edward Bryan, Directeur de la section du développement technique des transports (I.A.É.T.A.). «C'est aussi mon opinion que les 80 000 acres approximatifs de terrain périphérique à Mirabel n'étaient pas requis par les considérations opérationnelles en 1969, ni qu'ils sont requis maintenant ni qu'ils seront requis dans le futur.» (Traduction libre) DEAN, Ernest E., Directeur exécutif de l'aéroport régional Dallas/Fort Worth et premier vice-président de l'Organisation pour l'Aviation Civile Internationale (O.A.C.I.) 1983.

² «Quand le Cabinet des ministres du Canada a décidé d'exproprier plus de 140 milles carrés de terre au Québec pour construire, il n'existait aucune politique pour une telle acquisition de terrain et aucun plan d'estimation de la propriété ou d'indemnisation des propriétaires. Une fois le terrain acquis, il n'y avait ni plan, ni politique concernant son développement et son administration ... (trad. libre) FELMAN ET MICHL (The Publics of Canadian Airport Développement, 1983.)

C'est comme si on jetait à la poubelle la vie, l'organisation, les liens tissés, les racines, les appartenances et toutes ces structures qu'on s'était données depuis ces tous premiers habitants qui y avaient installé leur vie.

Ce gouvernement osera, sans le moindre embarras, poser ce geste en utilisant une loi rétrograde du siècle dernier, loi tout à fait désuète qui permettait les pires abus dans les rapports avec les propriétaires qu'on dépossédait de leurs biens. Et, ce, alors qu'une nouvelle loi est déjà en préparation.

Je vois dans cette expropriation une véritable violation accomplie dans un mépris total pour ces familles, ces hommes, ces femmes, ces aînés, ces enfants qu'on déracinera sans gêne en leur disant «qu'il faut se sacrifier parce que c'est le progrès qui arrive chez eux».

Oui, certains y ont senti la «bonne affaire», mais, pour la plupart des gens de ces communautés, soit 12 000 personnes bien enracinées sur leur territoire, se voient, par la parole d'un ministre fédéral, comme précipitées dans le vide. Leur étonnement, leurs questions auxquelles on ne donne pas de réponse les plongent dans une espèce de paralysie assommante qui les rend comme démunis devant ce tsunami qui s'avance vers eux.

Où sont donc passées leurs capacités de se prendre en mains, d'affronter les mauvais coups du sort, de se relever les manches après les pires épreuves, et, surtout de recevoir, d'accueillir le coup de main, le coup de cœur qui les assure qu'ils ne sont pas seuls face à la catastrophe, que les parents, voisins, amis sont là pour les soutenir comme ça se fait depuis des générations.

Mais là, ils sont seuls, une affaire comme ça, ce n'est jamais arrivé. De quelque côté qu'on regarde, on n'y voit rien. C'est le blizzard autour d'eux, tout s'efface! Et, pour brouiller davantage leur regard afin de mieux les bafouer, on infiltre parmi eux la peur, la méfiance, le soupçon, les divisions. Il faut se méfier de son frère, de son voisin qui, deviennent des dangers pour eux : surtout ne pas parler à qui que ce soit des problèmes qu'on leur fait vivre, ce serait tellement nuisible! S'ils démontrent de l'inquiétude, on leur jette à la face qu'ils sont des égoïstes qui ne pensent qu'à eux oubliant que le progrès est arrivé, un progrès mirobolant qui sera une mine d'or pour leurs enfants. En plus de leur confusion, c'est la honte qu'on leur inculque.

Mais voici que quelques-uns commencent à se parler et, dans la parole de l'autre, c'est leur souffrance qu'ils entendent, c'est leur révolte, leur colère, leur désespoir qui osent se dire. Et, de l'un à l'autre, on se retrouve, on n'est plus seuls! Oui, frères sœurs, voisins voisines, amis-es sont encore là. Petit à petit, les liens se refont, il n'est plus honteux de pleurer ensemble, de dire notre effondrement. Mais surtout de réaliser et de dire qu'on n'a pas le droit de nous traiter ainsi.

Et, voilà que ces hommes, ces femmes retrouvent leurs capacités d'agir et, du coup, leur fierté. C'est un premier groupe de 108 agriculteurs qui, désormais, se tiendront ensemble pour négocier. Et, puis, des échos nous arrivent de Pickering en Ontario : là-bas, par le même gouvernement, un autre aéroport international aussi mais, non pas 97 000 acres expropriés mais 17 000, non pas avec une loi désuète mais avec la nouvelle loi beaucoup plus respectueuse. Cette colère qui grondait en eux éclate et on demande des comptes : c'est le ministre Jean Marchand qui viendra les rencontrer. Le lendemain les journaux qualifient cette rencontre de «journée d'enfer pour Jean Marchand».

Car, maintenant, ils sont debout, ils sont vivants, ces gens qu'on a voulu écraser! Le poison qu'on a infiltré dans leurs communautés et dans leur propre vie est bien identifié et ils savent que dorénavant ils sauront le combattre. Ils ont retrouvé l'énergie de leur instinct de vivre et, c'est dans la solidarité qu'ils vont lutter contre celui-ci. C'est une belle et grande solidarité qui, peu à peu, se bâtit. Elle est comme la pleine lune qui paraît soudain dans une nuit noire paralysante.

Oui, la solidarité comme une belle et grande lune dans la nuit, s'est levée. Si elle était timide au début, brouillée par les nuages de la peur et de l'impuissance, très vite, ces gens qu'on croyait avoir neutralisés, ressentent le soutien des épaules qui se rapprochent et ainsi retrouvent la confiance dans leur force, leur débrouillardise et leur créativité de jadis. Non, on ne leur enlèvera pas si facilement leur liberté et leur droit de vivre. Ils sont debout et vivants et exigent le respect de leur dignité. Et, aujourd'hui, ce que je veux avant tout célébrer c'est cette belle lumière de la solidarité qui a éclairé cette nuit si noire qui s'était abattu sur leur région le 27 mars 1969.

Et, en ce jour, où on célèbre leur belle solidarité, je veux rappeler combien l'implication des femmes a été un apport primordial dans cette marche vers la liberté, d'autant plus que jadis, dans leur milieu, tout comme ailleurs, on leur laissait si peu de place dans la prise de parole publique. Merci à vous toutes! Ce qui n'enlève rien au beau et bon travail accompli par nos hommes! Tous ensemble, hommes, femmes, jeunes, aînés nous nous sommes tenus debout et nous sommes toujours plus vivants.

Et, permettez-moi d'ajouter une dernière réflexion : pour la préparation de cette commémoration, j'ai eu l'occasion de travailler avec des fils, filles et petits fils et filles d'expropriés et j'ai été émerveillée de voir comment ces descendants de parents expropriés sont à leur tour bien debout et vivants. Comme il est bon de voir ces générations qui nous suivent à l'œuvre pour faire de notre monde une humanité toujours meilleure. Soyons avec eux et elles, notre terre en a tellement besoin! Et comme le dit si bien Fred Pellerin : «Marcher ensemble est une puissance hallucinante!» Nous l'avons expérimentée.

Rita Lafond, expropriée et ex-porte-parole des expropriés